

HIMAL RACE - KATHMANDU DOLPO



Une aventure

inachevée



Deux himalaya-racers dans l'ascension du Larkya La (5240 m), le long de la moraine du Ratna Chuli, au pied du Manaslu Himal, le premier des huit cols à plus de 5000 m qui ont balisé Himal Race 007.

HIMAL RACE 007 DEVAIT ÊTRE MONSTRUEUSE. FINALEMENT, ELLE EST RESTÉE HUMAINE. DAME NATURE AYANT EU LE DERNIER MOT. CERTES, D'AUCUNS PENSENT ENCORE, PENSERONT TOUJOURS, QUE C'EST "À CAUSE D'ELLE..." PERDU, LA NOTION À RETENIR EST PLUTÔT "GRÂCE À ELLE..." CAR EN TOUTE HUMILITÉ, DES TRENTE-DEUX COUREURS AU DÉPART, SEULEMENT UNE DIZAINE ÉTAIENT CAPABLES DE RELIER KATHMANDU AU DOLPO, LE PAYS CACHÉ, PAR L'ITINÉRAIRE ORIGINEL. DANS UNE VERSION ALLÉGÉE DE HR007, ILS ONT ÉTÉ VINGT-SIX À VOIR LES EAUX DU PHOKSUMDO LAKE. ET SI DANS SA "DÉMESURE", L'AVENTURE EST INACHEVÉE, DANS LA RÉALITÉ, DAME NATURE A PERMIS AU PLUS GRAND NOMBRE D'ALLER AU BOUT DE SON RÊVE. C'EST L'UNIQUE ENSEIGNEMENT À RETENIR D'UNE ÉPREUVE DONT LE SEUL VAINQUEUR AURA ÉTÉ LA MONTAGNE PAR EXCELLENCE : L'HIMALAYA. ● Par Bruno Poirier - Photos : Bruno Ringeval

“La montagne ne doit pas être vaincue, mais vécue.”

Cette phrase de Pascal Hagenbach aurait pu être la devise de Himal Race 007. Aidée par Dame Nature à demeurer "inaccessible" : tremblement de terre, glissement de terrain, chute de neige ; cette "montagne" a plus été subie que vécue. Car, au-delà des événements naturels, les conditions de course ont été difficiles, notamment dans la traversée du Ganesh Himal. "Les sentiers étaient très techniques, glissants, pire qu'à La Réunion. Lorsque nous avons pris moins 2 000 mètres au travers d'une jungle sur des sentes "paumatoires" et en descendant dans des ruisseaux, ce fut assez pénible", se souvient Etienne Fert, 8e de Himal Race avant que la compétition ne devienne expédition, au terme de la 12e étape. "Cette traversée du Ganesh Himal, c'était fou, poursuit Pascal Beaury-Sherpa, 6e de l'épreuve (7e en 2002). C'est une région pas trop fréquentée et d'une manière générale, le profil de la course était plus dur qu'en 2002. Cela a apporté plus de tension à la course et des problèmes de cohérence qui l'ont rendu "déroutante" à plus d'un titre. Chacun avait son idée de l'aventure et il fallait trouver sa place. Il a fallu faire des choix pour des raisons de sécurité et les gens ne s'attendaient pas à des conditions aussi difficiles. D'ailleurs, certains étaient mal équipés et ils ne pouvaient pas se protéger du froid et dormir. Nous étions dans l'Himalaya et ils l'avaient oublié... Nous ne pouvions pas les laisser tomber, car au fil du temps, nous nous sommes aperçus

que beaucoup n'étaient pas prêts à l'auto-gestion, comme elle avait été souhaitée. Si en 2002 les gens partageaient une aventure, cette année, ils voulaient simplement arriver au bout. C'est ainsi que nous sommes arrivés au Dolpo. Le voyage et l'aventure en valaient la peine, car c'est bien le Pays Caché..."

“Nous sommes allés dans des bouts du Monde...”

En 2002, entre les Camps de Base de l'Annapurna et de l'Everest, les Himalaya-racers avaient parcouru 887 km (+/- 37.500 m) en 22 étapes. En 2007, avec la suppression de quatre étapes, dont trois au Dolpo, l'arrêt de la compétition au 14e jour et une "liaison-expédition" de six jours entre le Mustang et le Dolpo, l'itinéraire fut long de 544 km (+ 31.300, - 29.000), dont 146 km de liaison. "À cause de la neige, le Khang La, le Tilicho Lake, l'East Col, le Mandala Pass, Hidden Valley et le Kagmara La étaient infranchissables ou trop dangereux pour des coureurs, explique Jean-Marc Wojcik (16e), coordinateur de l'épreuve. Nil Gurung, le directeur de course, et le Conseil des Coureurs ont donc adapté le parcours du papier aux conditions du terrain. Cela fausse quelque peu le classement final, car les coureurs d'altitude n'ont pas pu s'exprimer entre Nar et Manang, dans Hidden Valley - la Vallée Perdue - et au Dolpo." Dominique Bergar (4e) faisait partie de ces coureurs d'altitude, au même titre que Pascal Beaury-Sherpa, Etienne Fert et Phu Dorjee Lama Sherpa (2e). "C'était



Le lac sacré de Gosain Kund, dans le Langtang (4450 m)



Le Nissang La (5420 m), le plus haut col du Tour des Annapurnas et du parcours Himal Race 2007.

Les 26 arrivants de Himal Race



certainement lui qui avait le plus de facilité en haute altitude," reconnaît Dawa Dachhiri Sherpa, le vainqueur de Himal Race 007. "Comme a pu le faire Dawa, s'il s'entraînait comme nous pendant six mois, il pulvériserait tout le monde en Europe" ajoute, admiratif, Dominique Bergar. "Car les gens ne peuvent s'imaginer combien nous sommes privilégiés, ici, en France, poursuit-il. Durant la course, nous sommes allés dans des bouts du Monde où il n'y avait que la misère. Après cette vision, la compétition devient secondaire et tu t'imprègnes de tout ce qu'il y a autour de toi, comme au Mustang. À partir de là, si l'aventure devenait inachevée, sur l'ensemble du parcours, humainement, elle fut totale. On peut toujours dire ceci ou cela sur les choix faits pour sauvegarder les coureurs. C'est même facile... Mais je peux affirmer que si l'itinéraire avait été effectué dans son intégralité, il n'y aurait pas eu beaucoup de monde au sortir de Hidden Valley et seulement huit coureurs à l'arrivée..."

"Au Pays des Chevaux du Vent, j'ai touché le ciel..."

Au cœur du Haut Himalaya, d'une compétition, Himal Race est donc devenue expédition. "C'était raisonnable, révèle

Philippe Gannac, 10e et lauréat du Challenge de la Sportivité. Nous avons fait des bornes, et chaque jour avec un esprit de compétition et dans des paysages grandioses. Physiquement, j'avais l'impression que nous n'avions pas de limites, mais c'était plus le mental qui nous aidait à repartir. Pourtant, le peloton était composé d'une population plus courue à pied que montagne et au niveau de l'ambiance, ce n'était pas l'idéal. Dans une telle course, il faut un esprit montagnard pour éviter l'assistanat. À partir de Eklebathi, j'ai donc eu des doutes car nous partions dans l'inconnu, vers le Dolpo. Mais ce jour-là, j'ai décidé de ne pas abandonner et j'ai fait le choix d'aider les autres à terminer." Un choix de vie au sein d'un collectif dans un itinéraire devenu plus initiatique que littéraire. "Le thème de Himal Race 2007 était : Sur les traces du léopard des neiges, en référence au livre de Peter Matthiessen, rappelle Bruno Ringeval, 18e et photographe de la course. Entre le Mustang et le Dolpo, c'est devenu : Himalaya, l'enfance d'un chef. Nous sommes même passés dans le village Charka, où une partie du film a été tournée. C'était fabuleux..."

"Jusqu'alors, rien ne nous avait été épargné, poursuit Philippe Pias (22e). Tremblement de terre, éboulement des chemins, glissement de terrain, bivouac sous les -20°, neige, glace, torrents gelés, faim, déshydratation, sac lourd, changements d'itinéraires, poussière, coups de gueule... Tout devait voler en éclats et pourtant de solides amitiés se sont nouées, mais c'est en entrant au Dolpo que tout s'est clarifié. Dès les premiers paysages, j'ai su que les derniers jours

seraient durs mais magiques. Jusqu'à Do Tarap, il a fallu franchir des cols interminables, escalader sans cesse cette montagne qui a tout fait pour se refuser après avoir été autant désirée. Le final fut somptueux et il justifia les efforts et les doutes. Certes, notre "ultimate trail" n'était pas à mettre entre toutes les mains, mais il était ouvert à ceux qui pouvaient courir au-dessus de 5 000 m, dormir à 4 600 m, porter un sac qui pesait jusqu'à 12 kg et manger 1 500 kcal par jour, sans exploser. Dans ces conditions, il ne s'agissait plus d'une épreuve compétition, mais d'une course expédition, où l'humain reprenait le dessus. Je n'ai pas été le premier, mais mon esprit est resté à jamais là-haut. Car au Pays des Chevaux du Vent, dans mes rêves, j'ai touché le ciel. Vivement 2010 et Himal Race Opus III ! Je n'aurai que 54 ans..." Himal Race 2010, Kangchenjunga – Kathmandu.

"Tu te demandes si tu n'as pas rêvé ce que tu viens de faire..."

Au rythme de Philippe Pias, Frédéric Cantin (35 ans, 8e) sera, peut-être, au départ de Himal Race 2013, Mont Kailash – Kathmandu. Pour l'heure, il est encore en 2007, puisque finalement, il est revenu "d'une aventure exceptionnelle" qu'il imaginait, "peut-être, comme la dernière... D'ailleurs, l'ami qui m'a emmené au train pour aller prendre l'avion, lorsqu'il a vu ma tête, il m'a demandé : tu es sûr que tu veux y aller," se souvient Frédéric Cantin. Et pourquoi ? "Parce que tu ne sais pas... Tu ne sais même jamais, même lorsque les choses deviennent concrètes. C'est aussi un moyen de les vivre plus intensément.

L'arrivée au village de Do (4400 m), au Dolpo, le long de la Tharap Khola.



Le passage du Lauribinayak Pass (4.609m), au Langtang. Dans le lointain, les Annapurnas et Dhaulagiris Himal. Derrière ces deux chaînes : le Dolpo, le Pays Caché, ancien royaume népalais où s'est achevé Himal Race.



Le nombre de fois où j'ai posé le pied au bord d'un ravin durant cette course... Un pied dans le vide qui est, heureusement, resté sur le sentier. Pourtant, dès le départ, le Breton était dans le dur. "Lorsque j'ai prononcé le mot "compétition", avant le départ, certains m'ont regardé avec un drôle d'air. Je me suis aperçu ensuite que je m'étais mis la pression. D'ailleurs, lors de la troisième étape, j'ai douté dans le Laurebina Pass. Nous étions à 4 600 mètres, tout le monde me doublait. J'étais face à l'altitude et j'ai eu peur, parce que je savais qu'il y avait huit cols à plus 5 000 mètres à franchir avant l'arrivée. J'ai donc décidé d'aborder différemment l'effort, avec un esprit d'expédition."

"Si certains avaient pu me marcher dessus, ils l'auraient fait," raconte Frédéric Cantin, mettant l'accent sur l'aspect mental de l'épreuve. "En amont, je m'étais préparé physiquement, mais aussi mentalement afin d'avoir des points de repère face au froid et aux conditions de course. Par contre, face à l'altitude, je n'avais rien prévu. En observant ceux qui venaient courir régulièrement au Népal, je me suis dit que leur corps avait une mémoire. Courir en altitude, c'est un format de course particulier. On a beau avoir une bonne approche mentale, face à l'altitude, la volonté ne suffit pas." Frédéric Cantin a également été marqué par la richesse de l'Himalaya et son retour en France. "Il y a tellement de souvenirs et de paysages, qu'il est difficile d'en retenir un. Pourtant, je pense souvent au village de Charka, au Dolpo. Nous étions loin de tout et comme des gosses, en voyant ces gens si

paisibles... Il y a aussi le Ganesh Himal et ses forêts tropicales d'altitude. Je n'avais jamais pensé que cela pouvait exister au Népal. C'était fou. Jusqu'alors, je m'étais toujours demandé pourquoi tant de gens revenaient courir au Népal. Maintenant, je sais. C'est lorsque tu reviens en France, dans la réalité, que tu te demandes si tu n'as pas rêvé ce que tu viens de faire. Un jour, j'y retournerai pour courir. Et un jour, j'y emmènerai Audren, ma fille, qui vient d'avoir sept ans."

"Au Dolpo, j'ai eu l'impression d'être sur la lune..."

L'itinéraire de Himal Race 007 a offert une variété de paysages que beaucoup n'avaient même pas imaginés. Jean-Marc Wojcik, qui compte pourtant près de 3 000 km dans l'Himalaya, a résumé le parcours en une "traversée de cinq continents". Et de poursuivre : "C'est l'image qui m'est venue à l'esprit, au terme de la course, tellement les massifs étaient différents des uns et des autres. J'ai eu l'impression de faire un grand voyage... Il y a d'abord eu le Langtang et son aspect débonnaire avec ses cols de dimension humaine, ses lacs et ses fromageries. Puis, le Ganesh Himal avec ses forêts tropicales, accrochées dans des pentes impressionnantes, ses rizières et des villages à l'ancienne. Ensuite, ce fut le Massif du Manaslu, sauvage et hors du temps, mais avec un spectacle désolant dans les endroits ravagés par la mousson et le col interminable du Larkya La. Nous avons vu aussi des monstrueuses caravanes de yaks, transportant du bois vers le Tibet occupé et la Chine. Puis ce furent les



Trois himalaya-racers dans les rizières du Ganesh Himal, la partie tropicale de Himal Race.

Alain Jimenez et Cyril Quétier au Charka La (5300 m)



Annapurnas, toujours aussi magnifiques, malgré le développement du tourisme avec l'Internet à tous les étages. Enfin, ce fut le Dolpo et j'ai eu l'impression d'être sur la lune... Un désert en haute montagne avec une semaine à plus de 4 000 mètres. Un isolement géographique avec la magie des fleuves gelés et des cols à plus 5 000 mètres qu'il a fallu franchir quatre fois avant d'arriver au Phoksumdo Lake. Le clou d'un cheminement interne ascétique."

Pascale Fouques a l'habitude de courir le ciel. De l'Everest au Ladakh, en passant par les Annapurnas, elle fut l'une des six femmes ayant terminé Himal Race 007 où elle s'est classée 13e (3e féminine). "Dans une telle épreuve, le classement n'a pas vraiment de valeur. Sur 20 jours, il peut se



Passage d'un coureur dans le village de Do (4400 m), au Dolpo.

Yves Détry et Dawa Dachhiri Sherpa au Monastère de Bodnath, à Kathmandu, portant la lampe à huile qui a brûlé durant la totalité de la course.



passer tellement de choses qu'il n'est pas représentatif de la valeur des gens. D'ailleurs, si le parcours initial avait été maintenu, il n'y avait que dix coureurs qui auraient pu le faire. Je ne parle pas de l'aspect physique, mais plutôt des conditions rustiques de l'épreuve. Moi qui pensais l'être... Cependant, après une première quinzaine de course assez classique, j'ai vécu une belle aventure. Pour des raisons de sécurité, le parcours a été modifié pour rejoindre le Dolpo et comme nous étions hors carte, il n'y avait plus de chrono. La compétition est devenue une expédition. C'est ainsi que nous avons découvert le Pays Caché. Nous sommes revenus des centaines d'années en arrière. Nous étions sur une autre planète. Le Dolpo, c'est magnifique ! Comme nous dormions chez l'habitant, nous avions un contact assez rare avec la population. A Ringmo, nous avions l'impression de faire partie de la famille. Par rapport aux autres courses, Himal Race est différente à plus d'un titre. Cependant, j'avoue que ma préférence va à l'Everest Lafuma Sky Race."

Avec plus de 2 000 kilomètres sur les Chemins du Ciel, Magali Juvenal a également été classée (20e) sur Himal Race 007. A ce titre, elle a tout simplement réalisé un rêve. "En 2004, ma première course au Népal devait être l'aboutissement d'un rêve et c'est devenu le commencement d'autre chose, une vie peut-être. En tout cas, un choix de vie certain. Cette année, après la Mandala 2007, qui est pour moi la plus belle de mes courses en Himalaya, mon rêve était d'aller à Ringmo. Plusieurs fois, j'ai failli abandonner et s'il n'y avait pas eu Bruno, je n'aurais jamais été au bout. Car jamais je n'aurais osé tenter cette aventure toute seule. Du Dolpo, j'avais en mémoire les images de Himalaya, enfance d'un chef. Ce fut exactement cela, avec ses caravanes de yacks, ses villages isolés, ses fleuves gelés, ses montagnes lunaires et ses glaciers à l'état sauvage... J'ai aussi aimé le Dolpo pour ses habitants et leurs sourires. Certes, il y a eu beaucoup d'incertitudes, et peut-être manquait-il quelqu'un pour prendre des décisions, mais ce fut une belle aventure et j'ai vécu un beau voyage..." Une aventure inachevée au cœur du Continent Montagne. Un Himalaya vécu et non vaincu. Finalement, le seul vainqueur de Himal Race – Kathmandu Dolpo. ●

DAWA DACHHIRI SHERPA

"C'est la course la plus difficile que j'ai disputée au Népal..."

Seigneur de l'Anneau des Annapurnas, Premier Chevalier du Vent de Himal Race 2002, dauphin de l'Everest Lafuma Sky Race et vainqueur du Ladakh'n'Trail, le nom et le prénom de Dawa Dachhiri Sherpa flottent librement dans le souffle des Chevaux du Vent. C'est donc tout naturellement, comme si ce "HR007" était le "Dachhiri Code", qu'il a remporté la seconde édition de Himal Race. Un succès acquis pour une poignée de minutes, devant un autre Prince de l'Himalaya : Phu Dorjee Lama Sherpa.

Dawa, quels sont vos sentiments sur Himal Race 2007 ?

C'est la course la plus difficile que j'ai disputée au Népal. Déjà à cause des conditions, mais aussi parce que je faisais partie du Conseil des Coureurs (1) qui s'occupait de l'organisation de l'épreuve lorsque nous étions en autogestion. Je peux vous dire que c'est difficile d'être à la fois coureur et organisateur dans une course de cette dimension. Je suis rentré très fatigué de cette aventure. Même si cette Himal Race fut une belle expérience, je ne referai plus de course dans ces conditions (2). C'est trop dur.

Cette idée d'autogestion, mise en place afin de diminuer les coûts (3), n'était donc pas une bonne initiative ?

Non, car dans certains endroits, il fallait tout faire. Trouver des maisons pour accueillir des gens, de la paille pour mettre sur le sol pour ne pas avoir froid et parfois, de la nourriture. Heureusement que Lapka, Nigma, les deux jeunes Népalaises de la course, et Phu Dorjee m'ont aidé. Dans l'esprit, cette idée était bonne, mais les gens n'étaient pas prêts et certains, mal équipés. A vouloir courir léger, ils se sont mis en danger. Certains ne pouvaient même pas utiliser leur toile. Personnellement, je n'ai pas eu froid, car j'avais une bonne tente, deux duvets : un -18 et un -8 et je dormais dans ma doudoune.

Durant les 14 premières étapes, vous avez été à la lutte avec Phu Dorjee Lama Sherpa. Que pensez-vous de lui ?

C'est un garçon très bien. C'est certainement lui qui a le plus de facilité en haute altitude. Il est également très fort sur des étapes courtes. A Manang et Thorong Phedi, il m'a devancé à chaque fois de 12 minutes. Je pense que si la course avait suivi l'itinéraire prévu, il aurait pu gagner.

Quel endroit avez-vous particulièrement aimé sur ce parcours ?

Le Dolpo, car c'est une région tibétaine et ce sont mes racines. C'est très beau, sauvage et j'avais l'impression d'être chez moi. D'ailleurs, j'ai beaucoup aimé l'arrivée à Ringmo Gompa avec la vue sur Phoksumdo Lake. C'est mon plus beau souvenir...

(1) Le Conseil des Coureurs était composé de Nil Gurung (directeur de course) Jean-Marc Wojcik (coordinateur général), Dawa Dachhiri Sherpa (coordinateur local), Yves Détry (gestionnaire du parcours) et Maryse Dupré (conseillère médicale). (2) Himal Race 2010, entre le Camp de Base du Kangchenjunga et Kathmandu (22 octobre - 22 novembre 2010), sera entièrement géré par Base Camp Trek & Expéditions, l'agence népalaise organisatrice : www.basecamp trek.com. (3) L'autogestion de certaines étapes a permis de diminuer le coût de Himal Race 007 de 1 500 euros pour un prix total de 3 730 euros.